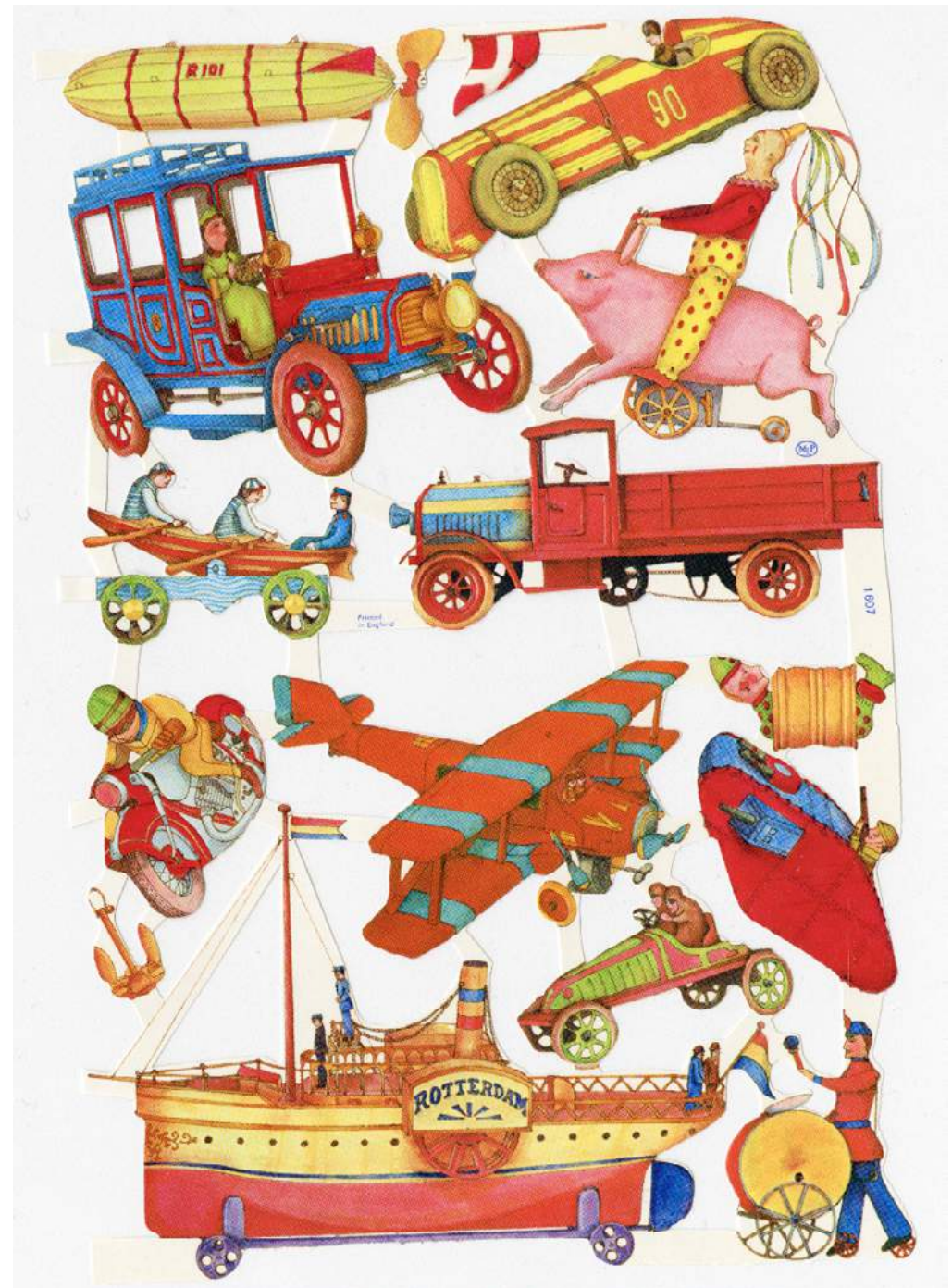


CEAAC - CENTRE D'ART DOSSIER DE PRESSE

LOCOMOTION 21.06.19 - 27.10.19

UNE EXPOSITION COPRODUITE PAR
LE CEAAC ET LE MUSÉE TOMI UNGERER



Anonyme, *Découpage n°1607*, entreprise Mamelok Papercraft, fin des années 1980. Collection Musée Tomi Ungerer. Photo: Musées de la Ville de Strasbourg / Mathieu Bertola.

LOCOMOTION

Les jouets de Tomi
Ungerer en mouvement,
avec :

Daniel Depoutot,
Morgane Kabiry,
Joseph Kieffer,
Min Jisook,
Patrick Nardin
et Simon Nicaise

Une exposition du Musée Tomi Ungerer et du CEAAC.

Vernissage:

21.06.19 > 18h30

Rencontre autour de l'exposition:

15.10.19 > 18h30

Ateliers & visites au CEAAC :

> *Mic-Mac Mécano*

Tous les mercredis de juillet, septembre et octobre
(sauf jours fériés), de 15h à 16h.

Un atelier dédié aux enfants (6 ans et +) et leurs
parents qui proposera de combiner tout ce qui bouge
à tout ce qui dessine.

Tarif: 5€ par famille

Sur inscription: public@ceaac.org

> *Visite Express'*

Tous les dimanches de juillet, septembre et octobre
(sauf jours fériés) de 15h à 15h30

Une visite commentée à vitesse grand V, mais en toute
maîtrise, de la collection de jouets de Tomi Ungerer
en regard des œuvres de six artistes contemporains.

Tarif: Gratuit

> *Visite commentée par Thérèse Willer*

Tomi Ungerer le collectionneur de jouets

Mardi 15 octobre à 18h30

Ateliers & visites au Musée Tomi Ungerer :

> *Tomi Ungerer à tous les étages, exposition & collection*

Tous les mercredis du 10.07 au 28.08.19, tous les
dimanches du 07.07 au 25.08.19 et dimanche 29.09.19,
à 15h

Visites commentées en français

> *Tomi Ungerer à tous les étages, exposition & collection*

Les samedis 13 et 27.07, 3 et 31.08 et 14.09.19, à 15h

Visites commentées en allemand

> *La boîte à jouets*

Venez à l'heure qui vous plaît, les lundis 15, 22 et
29.07, 19 et 26.08.19, de 14h30 à 17h.

Les jouets et leurs propriétaires imaginaires sortent
de leurs boîtes le temps d'un dessin

Tarif: entrée du musée

(6,5€, tarif réduit 3,5€, gratuit pour les enfants)

Le dessinateur **Tomi Ungerer** était un collectionneur de jouets passionné. Le premier jouet de sa collection, un petit bateau mécanique, lui avait été offert en 1960 à New York. Puis, pendant près de quarante ans, il a accumulé un ensemble de quelques milliers de pièces anciennes et modernes dont une partie a été donnée aux Musées de la Ville de Strasbourg. Certaines d'entre elles sont exposées de manière permanente au Musée des Arts Décoratifs et au Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'illustration.

L'exposition, organisée conjointement par le Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'illustration et le CEAAC, se concentre sur l'un des thèmes majeurs de cette collection : les moyens de locomotion. Une centaine d'objets est présentée, comprenant des véhicules de toutes sortes, voitures, avions, bateaux, chemins de fer, camions et autres jusqu'aux plus insolites. Leur diversité montre le caractère profondément original de la collection, à l'image de l'univers graphique de Tomi Ungerer. Ils sont exposés en respectant l'esprit que le dessinateur, guidé par la fantaisie et la curiosité, y avait insufflé : sans hiérarchie, en mêlant les jouets usagés aux pièces de collection.

En regard, le CEAAC présente six artistes contemporains pour lesquels le jeu et le jouet constituent des thèmes majeurs de leurs recherches.

Jouer est un acte créatif. Nombre d'artistes font remonter leur travail à cette période magique où l'on était autorisé à jouer avec le sérieux de l'enfance. Parmi les artistes ayant candidaté à ce projet d'exposition, six ont été retenus dont les propositions d'œuvre apportaient un écho poétique et critique aux voitures, camions, engins de locomotion divers issus de la collection de jouets de Tomi Ungerer.

Daniel Depoutot partage avec Tomi Ungerer la fascination de l'objet mécanique. Rouages et engrenages sont les matériaux de prédilection de ses sculptures. Son travail semble issu de la dissection systématique des bicyclettes pour la production d'une mécanique sauvage qui échappe à la logique pour nous offrir une combinaison d'images et de sons donnant naissance à des sensations non dénuées de nostalgie.

Racing de **Patrick Nardin** est une vidéo réalisée à partir de 1278 peintures à l'huile sur papier. C'est une course de voitures sans début ni fin. La bande-son mêle le ronronnement des voitures à des fragments musicaux évoquant le cinéma mais sans la tension narrative de ce médium. La combinaison de la peinture, du son et de la mise en mouvement que permet la vidéo donne à cette œuvre une formidable énergie plastique.

Joseph Kieffer ne cache pas sa fascination pour les voitures et les gros camions sans pour autant être dupe. Les gros remorqueurs et camions citernes deviennent minuscules dans la page blanche de ses dessins et si la manivelle donne au camion l'énergie nécessaire à de beaux accidents chorégraphiés, elle permet également aux fauteuils roulants de se lancer dans une course sans vainqueurs ni perdants.

Min Jisook dessine un arc-en-ciel avec le petit camion que les enfants tirent derrière eux. Le jouet activé par l'enfant devient le moteur d'un dessin dans l'espace parcouru. La trace derrière l'engin devient

un arc-en-ciel, transformant en couleur la réalité de l'impact écologique du camion.

Il manquait à la collection de jouet de Tomi Ungerer un moyen de locomotion que **Morgane Kabiry** ne pouvait manquer d'apporter : le tapis volant. Sorti tout droit des histoires pour enfants, cet objet magique est ici associé, non sans humour noir, à un véhicule militaire. Ainsi s'écrit l'histoire de ce paysage perse dessiné par le tapis ondulant et traversé par la forme sombre et menaçante du tank.

La petite locomotive de **Simon Nicaise** circule terminablement sur une table qui tourne dans le sens contraire annulant ainsi le déplacement du jouet. La perception de l'énergie déployée pour un objet généralement mobile et la vision de son immobilité génèrent un trouble qui suscite l'envie de résoudre cette énigme pour ensuite se réjouir de l'humour de la situation. Pour Simon Nicaise, exposer son travail avec la collection des jouets de Tomi Ungerer n'est pas anodin. L'imaginaire du célèbre dessinateur qui nous a quittés récemment est très présent dans notre mémoire et nous l'imaginons volontiers sourire à la vue de cette locomotive qui arrête le temps qui passe...

La collection de jouets de Tomi Ungerer

L'œuvre de Tomi Ungerer (1931 - 2019) se distingue par sa diversité et sa créativité.

Son parcours démarre en 1957 à New York quand il débute comme dessinateur et auteur de livres pour enfants. *Les Mellops*, *Les Trois Brigands*, *Le Géant de Zeralda*, *Otto* comptent aujourd'hui parmi les titres-phares d'une production riche de plus de soixante-dix volumes. Parallèlement il crée pour le monde publicitaire des affiches qui ont marqué son temps comme la campagne réalisée pour The New York Times dans les années 1960, ou celles exécutées en Allemagne dans les années 1970 et 1980 pour de grandes entreprises comme Bonduelle ou Nixdorf.

Mais Tomi Ungerer est avant tout un grand dessinateur satirique. Les recueils comme *The Party*, *Babylon* et *Rigor Mortis* montrent combien il a su prendre la mesure du monde contemporain. Les dessins tracés à la plume ou au crayon sont féroces et cyniques, dans la continuité de Daumier, Goya ou Grosz. Ses objets-assemblages réalisés avec des matériaux usagés expriment sa vision critique de la société de consommation, et transposent en trois dimensions ses dessins-collages d'inspiration surréaliste. La critique politique est un élément significatif de son œuvre satirique. Des posters protestataires comme « Black Power/White Power » et la série contre la guerre du Vietnam, réalisés dans les années 1960, continuent d'impressionner par la violence de leur message. Tomi Ungerer a été un grand témoin de son temps qui n'a cessé de s'engager avec force contre toutes les formes de dictature et d'injustice.

Une passion pour les mécanismes:

Tomi Ungerer est issu d'une famille de constructeurs d'horloges monumentales. Ses aïeux ont collaboré au XIXe siècle avec Jean-Baptiste Schwilgué à l'élaboration de son chef-d'œuvre, la troisième horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg. Enfant,



D'après *Jean de la Lune* de Tomi Ungerer, montage de jouets, collection Musée Tomi Ungerer, 2012

il a pu admirer les automates de l'horloge de la cathédrale de Messine dessinés par son père Théodore et lui-même est devenu par la suite un collectionneur passionné de jouets. Certains d'entre eux sont présentés en permanence au Musée des Arts décoratifs de Strasbourg et au Musée Tomi Ungerer, et à l'occasion de l'exposition « Locomotion », au CEAAC.

Daniel Depoutot

« Daniel Depoutot, grand amateur de rouages complexes et de mécaniques bizarres, est avant tout un récupérateur de débris étranges (...). Artiste du ramassage, de l'assemblage ou du pliage, du ponçage ou de la soudure, Depoutot a accumulé toute une mémoire vive. Un créateur d'aujourd'hui, pour qui le quotidien n'a de valeur que mythologique. En l'occurrence, une mythologie du fer et du feu, de l'acier et du plastique, de l'hélice et de la vis, dont les formes apparemment compliquées, retrouvent la simplicité des premiers jours de la création. Ou découvrent peut-être celle des derniers jours? En tout cas, un processus ou une puissance poétique en marche, où chaque objet est ce qu'il devient, et où chaque chose devient autre chose. »

Extrait de l'avant-propos du catalogue *Le magasin des fétiches*, 2006, ouvrage édité à l'occasion de l'exposition éponyme présentée au MAMCS, en partenariat avec le CEAAC.



Daniel Depoutot, *Morbilité*, années 90, jouet détourné, squelette en bois, 31 x 30 x 13 cm.

Morgane Kabiry

« Morgane Kabiry s'interroge sur les relations complexes entre identité et pouvoir, entre individu et culture dominante, entre liberté individuelle et détermination collective.

Assise entre deux cultures, iranienne et française, son projet la conduit à en manipuler des formes symboliques. Opération délicate, tant les symboles, ces cristallisations de valeurs collectives, ont parti lié avec le pouvoir. Elle la mène sur un mode ludique, avec une innocence feinte, de manière à faire ressentir les enjeux, tout en désamorçant par la mise à distance, les crispations qui pourraient naître de leur apparente réduction à des stéréotypes. Stéréotypes avec lesquels justement elle joue, les rabattant formellement dans l'univers aux moindres conséquences du décoratif.

(...) L'esprit manifeste, dans chacune des pièces, est, on l'a dit, ludique. Il joue des mots et des formes alors que sur le fond le ton est grave. Dans cet esprit d'innocence affichée et de pseudo légèreté, deux lignes apparaissent: l'une prosaïque qui, partant du quotidien pour montrer ce qu'il contient d'illusions et de scléroses grandiloquentes liées à la perte de valeurs, se situe implicitement au niveau du social, l'autre, plus directement axée sur le politique et sa violence intrinsèque. L'approche de chacune des œuvres nous permet de préciser comment opère la méthode de Morgane Kabiry et de remarquer combien le propos est riche et complexe malgré son apparente légèreté. (...) »

Extrait de *Poser innocemment les questions qui gênent*, 2016, de Jean-Paul Blanchet, critique d'art et commissaire d'exposition.



Morgane Kabiry, *Le tapis désorienté*, 2014, tapis persan noué main (Ardabil), voiture télécommandée, télécommande, grillage, roues, 108 x 75 x 15 cm.

Joseph Kieffer

« Je perçois le monde comme un immense champ d'énergie, où tout bouge en permanence et dans lequel on passe son temps à se percuter. C'est très complexe et très coloré. J'essaie d'en parler simplement.

Ma production s'organise autour de mon atelier et me propulse dans un éventail de directions. Le mouvement et le jeu sont mes principales préoccupations. J'utilise une multitude d'outils et de matières pour donner vie à des choses inanimées. Pour cela j'emploie souvent des techniques d'ingénierie, on parle alors de machine. Il s'agit d'articuler, de désarticuler, organiser, synchroniser ou déformer des objets et les idées qu'ils véhiculent. J'envisage la création comme un processus de recherche: un chemin sinueux, dont je pourrais emprunter simultanément les raccourcis et les prétendues fausses pistes. Cependant j'essaie de ne pas perdre de vue qu'une œuvre doit être montrée pour exister et j'accorde beaucoup d'importance au public. Je voudrais lui partager quelque chose comme un moment précis, dans lequel il serait aussi impliqué. Au cours de cette recherche j'ai récemment été amené à côtoyer le monde du spectacle vivant par le biais de la danse et de la performance. Mes dernières sculptures sont «spectaculaires» dans le sens où elles ont besoin d'entrer en dialogue avec les mouvements d'un humain pour exister pleinement. C'est le point de départ du projet TOUT EST PARFAIT, un laboratoire de recherche interdisciplinaire créé avec la danseuse Marie-Pan Nappey, visant à proposer des formes hybrides aux points de contact de la Sculpture et de la Danse.

Par ailleurs je commence depuis quelques temps à dessiner, dans une recherche formelle qui pourrait s'apparenter à des projets de sculpture, ou à la représentation de volumes impossibles. Le dessin me permet d'évoquer rapidement ce qui se projette dans mon cerveau et de l'en extraire, ou du moins une

petite partie. Après quelques années passées à dessiner pendant les concerts, j'envisage de me créer de nouveaux outils qui me permettraient d'être dans une réactivité permanente, de façon à dessiner avec des musiciens, en improvisant avec ma «voix» propre...

De manière générale, je cherche à rompre les barrières qui séparent les disciplines. Soit en me posant dans la situation de l'imposteur ou du non-spécialiste, soit en invitant à mon établi des techniques autres, des domaines parallèles. Je crois qu'une démarche artistique trop définie peut étouffer son porteur. Dans mon cas j'essaie simplement de ne pas me créer de principes, et de me laisser surprendre par mes désirs profonds, qui me poussent irrémédiablement vers la joie et la guérison.

Mes prochains projets me tirent encore vers l'intervention In-Situ, la sculpture monumentale, la micro-mécanique à manivelle, la performance. Il y a toujours plusieurs manières de toucher les choses, et les gens. Je suis prêt à partir en exploration. »

Note de l'artiste



Joseph Kieffer, *Le camion rouge*, 2014, automate à manivelle, acier, caoutchouc, 45 x 45 x 45 cm.

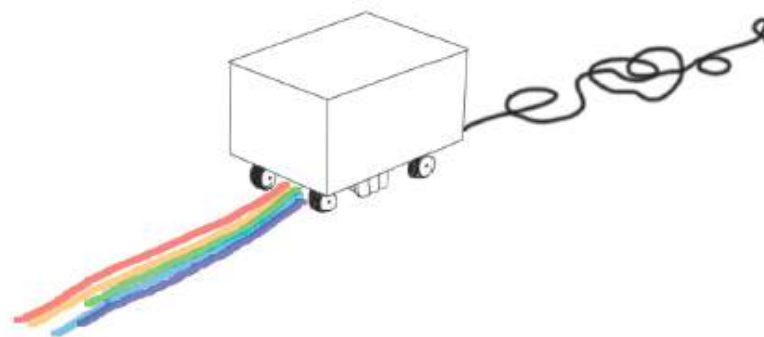
Min Jisook

« Depuis je suis partie de mon pays natal, le décalage culturel et linguistique me conduit à apprendre à percevoir et à penser le monde d'une manière singulière. Toute perception inhabituelle produit toujours une tension imaginaire entre le réel et le rêve, entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'espace public et l'intime. C'est pour moi ce décalage qui permet de réveiller la sensibilité poétique face au quotidien et de réapprendre ce qu'on a oublié, ce qu'on a manqué, des phénomènes intérieurs ignorés.

Mon travail, qui est lié à une histoire personnelle, un souvenir d'enfance revu par l'imagination maternelle, porte sur de la sentimentalité pure, et prend la forme d'une sublimation évasive. C'est le meilleur véhicule pour la rêverie, ainsi que pour renouer avec les propres souvenirs des spectateurs.

Cela consiste en une « quête - enquête » pour saisir l'instant parfait, aussi fugace que fulgurant. C'est une manière de lire le monde qui nous entoure, par le truchement de l'imaginaire, pour faire émerger des instants poétiques, abolir la frontière entre le monde intérieur et extérieur, entre des souvenirs et une condition présente à l'époque de ces souvenirs. »

Note de l'artiste



Jisook Min, *Rainbow car*, 2011, bois, pastels à l'huile, mixte, 14 x 22 x 15 cm

Patrick Nardin

Patrick Nardin est enseignant-chercheur en arts plastiques à l'Université Paris 8, artiste et théoricien. Son travail plastique et théorique se réfère aux problématiques de l'image en mouvement dans le champ de l'art contemporain ; ses recherches concernent en particulier les techniques obsolètes ou défailantes et leur confrontation aux nouveaux médias. Il a consacré plusieurs écrits à ces questions, notamment un essai intitulé *Effacer-Défaire-Dérégler...* (L'Harmattan, 2015, préface de Pierre-Damien Huyghe), qui traite de la matérialité des images et des enjeux de la reprise, et deux ouvrages en co-direction, *Cambodge Cartographie de la mémoire* (éditions L'Asiathèque, 2017), et *Archives au Présent*, (Presses Universitaires de Vincennes, 2017).

Il s'inscrit ainsi dans une forme d'archéologie des médias sans renoncer à une pratique effective de la peinture, celle-ci apparaissant dans des dispositifs qui la mettent à distance ; son travail actuel développe un concept de « cinémas de papier », fondé sur le principe de films peints, faisant de l'image projetée un dispositif d'exposition de la peinture.



Patrick Nardin, *Racing*, 2007, 1278 tableaux, vidéo couleur, sonore, 2'20, (Coll. Frac LR). rétroprojection sur écran suspendu.

Simon Nicaise

Dans le champ élargi de la sculpture, le travail de Simon Nicaise se réfère à son environnement proche – son atelier tout particulièrement – ainsi qu’aux matériaux qui le compose. Ses œuvres contiennent ou exacerbent une puissance qui affecte parfois même l’espace d’exposition. La réalisation des œuvres, qu’elles soient construites de toute pièce ou le résultat d’une série de transformations, est toujours très soignée. Cette rigueur, associée à des gestes d’une intensité rare, s’allie avec subtilité au désordre et à l’excès. A partir d’actions simples – assembler, percer, aimanter, suspendre... – , Simon Nicaise détourne les objets de leur fonction ou de leur signification initiales. Dans leurs nouveaux modes d’existence, ils semblent dotés d’un pouvoir (d’attraction et de destruction, au sens propre comme au sens figuré) aussi puissant qu’éphémère.

(...) Ce qui est mentalement et physiquement déconcertant dans le travail de Simon Nicaise n’est pas dû à un dysfonctionnement de l’objet lui-même mais au programme « défaillant » qu’il y introduit. Les procédés que l’artiste façonne et « fictionne » confèrent aux objets une inquiétante autonomie qui les relie à la « machine ». La dimension domestique et la reconnaissance des objets convoqués, offrent la possibilité d’un sentiment de déjà vu d’autant plus troublant.

(...) Déviés ou altérés, les objets et les processus convoqués dans les œuvres témoignent de la position critique de l’artiste à l’égard des notions de progrès et de productivité. Animé par une dynamique (une poésie) de l’anéantissement constructif, son travail entretient des rapports complexes avec la temporalité. Parfois, il tente de briser le déroulement irréversible du temps en accélérant ou en ralentissant le cours des choses.

(...) Une mélancolie persistante accompagne l’artiste dans ses recherches formelles et dans son travail sur la matière. Les rapports contradictoires que celui-

ci entretient avec les objets oscillent entre obsession et rejet, érotisme et violence. Enflammées ou apathiques, les alliances intrigantes qu’il compose rendent visibles ces tensions et allégorisent plus largement la nature ambiguë de toute chose.

Extraits d’*Introducing: Simon Nicaise*, Lionnel Gras, Art Press, n°419, février 2015



Simon Nicaise, *Effet, pas d’affect*, 2010, Train électrique, rails, moteur et table, 70 x 85 x 85 cm

Le Musée Tomi Ungerer - Centre international de l'illustration

Créé en 2007, le Musée Tomi Ungerer - Centre international de l'illustration fait partie du réseau des Musées de la Ville de Strasbourg. Il est consacré à l'œuvre de Tomi Ungerer et à l'illustration du XX^e siècle à aujourd'hui.

Né à Strasbourg en 1931, le célèbre dessinateur Tomi Ungerer a abordé de nombreux secteurs d'art graphique comme le dessin de livres pour la jeunesse, la publicité et le dessin satirique.

Grâce aux donations dont il a fait bénéficier sa ville natale depuis 1975, le musée conserve aujourd'hui 14 000 dessins de l'artiste ainsi que sa collection personnelle de jouets. Ce fonds unique s'est également enrichi de 1 600 œuvres d'autres illustrateurs français et étrangers comme André François, R. O. Blechman, Maurice Henry, Françoise Hollenstein, Pascal Lemaître, William Steig, F. K. Waechter, André Wenger.

Le musée présente trois expositions par an pour faire découvrir l'œuvre de Tomi Ungerer et l'art de l'illustration.

Le CEAAC - Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines

Fondé en 1987, le Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines (CEAAC) a pour vocation de développer l'art contemporain, tant du point de vue du soutien à la création que de sa diffusion.

Installé depuis 1994 dans l'ancien magasin Neunreiter de style Art Nouveau, au sein du quartier de la Krutenau à Strasbourg, le Centre d'art est un lieu unique d'exposition et d'expérimentation, témoignant au travers de sa programmation de la richesse de la création artistique contemporaine régionale, nationale et internationale. Ayant vocation à soutenir les artistes et la diffusion de leurs recherches, le CEAAC poursuit également plusieurs missions telles que l'installation d'œuvres d'art dans l'espace public, un vaste programme de résidences internationales, l'accueil de tous les publics et leur accompagnement dans la découverte de l'art contemporain ainsi que l'édition.

Centre Européen
d'Actions Artistiques
Contemporaines

7 rue de l'Abreuvoir / Strasbourg
+33 (0)3 88 25 69 70
www.ceaac.org

Mer > Dim : 14h > 18h
Fermeture les jours fériés

Visites commentées et accueil scolaire
sur réservation (public@ceaac.org)

Entrée libre

Contact presse :
Anne Ponsin
communication@ceaac.org

Musée Tomi Ungerer -
Centre international
de l'illustration

2 avenue de la Marseillaise / Strasbourg
+33 (0)3 68 98 50 00
www.musees.strasbourg.eu

Mer > Lun : 10h > 18h
Fermeture les mardis

Tarif: 6,5€ / 3,5€ réduit

Contact presse :
Julie Barth
julie.barth@strasbourg.eu

C
a
a
e
C